

Adresse des commis de l'administration du directoire du district de Doubs-Marat, ci-devant Saint-Hyppolyte, lors de la séance du 13 fructidor an II (30 août 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des commis de l'administration du directoire du district de Doubs-Marat, ci-devant Saint-Hyppolyte, lors de la séance du 13 fructidor an II (30 août 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCVI - Du 10 fructidor au 22 fructidor an II (27 août au 8 septembre 1794) Paris : CNRS éditions, 1990. p. 86;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1990_num_96_1_15147_t1_0086_0000_3

Fichier pdf généré le 14/01/2020

tié et de reconnaissance que leur inspire votre amour à soutenir les droits du Peuple.

Oui ! Législateurs, nous avons entendu au midi le décret vigoureux que vous avez lancé contre les tyrans du nord; les échos de nos montagnes ont répété cet acte de la volonté nationale : Madrid en a tremblé, et nous nous sommes réjouis par une fête civique du nouvel éclat de grandeur que vous venez de donner à la République française.

Frappez, exterminiez les Rois, point de traité avec eux; que la trompette républicaine sonne partout l'heure de la liberté; qu'elle apprenne aux tyrans de la terre que les Français sont républicains, et avant peu vous les verrez tous prosternés à vos pieds.

Quant à nous jurons de nouveau de vous aider de toutes nos forces à achever le sublime ouvrage que vous avez commencé. Tel est notre serment, nous le maintiendrons jusqu'à la mort.

Vive la République ! vive la Convention !

VICTOR (*président*), COMERA, TORNE (*secrétaires*).

c

[*Les commis de l'administration du directoire du district de Doubs-Marat, ci-devant Saint-Hyppolyte, Doubs, à la Convention nationale, le 21 thermidor an II*] (4)

Paix au peuple, mort aux tyrans

Nous avons vu avec la plus grande douleur que des membres, abusant de la vertu du peuple et de son amour pour la Liberté, avaient pris le masque du patriotisme et emprunté son langage pour l'asservir. Les conspirateurs, les intrigans, le crime enfin était ralié autour des républicains; ils ont cru ce moment propice pour élever une tête altière. Vous avez parlé, dignes représentants, et aussitôt le tiran et ses complices sont rentrés dans la poussière. Continuez, représentants, vos glorieux travaux, votre courage vous rend digne gouverneur d'un peuple libre qui vous doit son bonheur et son existence.

Nous, de notre côté, nous ne cesserons pas un moment de surveiller ceux qui croient anéantir votre ouvrage, nous les dénoncerons aux tribunaux afin que les têtes des coupables tombent sous le glaive vengeur des Loix.

Salut et fraternité.

JEANNIN (*secrétaire*),
(et 13 signatures).

d

[*Le président du tribunal de Commerce de Marseille. Bouches-du-Rhône, fait passer au président de la Convention nationale, l'adresse des juges de ce tribunal à la Convention, le 27 thermidor an II*] (5)

Egalité, Liberté.

Citoyens représentans

Vous avez fixé la destinée d'une grande nation. Les tyrans effrayés ne sont réunis que pour laisser à la postérité l'histoire de leur foiblesse et de leurs crimes, celle de la grandeur, de la force et de la justice du peuple français.

En vain dans leur rage et dans leur désespoir, ont-ils secoué le flambeau de la discorde. Le Peuple à qui vous avez imprimé ce sentiment sublime de la Liberté et de l'Egalité, a fait servir leurs vains efforts à l'affermissement de la République; c'est en se jouant des orages qu'ils ont suscité, que l'arbre de la Liberté, planté sur la Montagne sainte, a poussé des racines, qui en assurent la durée, et des rameaux qui portent au loin son ombre salutaire.

Sous des dehors trompeurs, des hypocrites ont essayé de détruire votre ouvrage. Ils ont prononcé le mot de Vertu, quand le crime remplissait leur âme, celui de Liberté, quand ils forgeaient des fers à leur Patrie, celui d'Egalité quand un fol orgueil la leur rendoit insupportable, celui de Justice quand ils voulaient faire servir les Loix à satisfaire leur haine ou leur vengeance. Votre vigilance a démasqué les traîtres, votre fermeté, votre courage ont rendu leurs efforts impuissants. La justice nationale les a frappés.

Recevez, Représentans, l'assurance de nos sollicitudes pour les dangers que vous avez couru et l'hommage de notre reconnaissance; vous avez encore une fois sauvé la Patrie.

Vive la République, vive la Montagne, périssent les tyrans et les conspirateurs.

REYNAUD, FOURNIER, Jacques RICORD, OLIVE
cadet.

e

[*Les officiers de santé, employés à l'hôpital de Clermont, Oise, à la Convention nationale, le 23 thermidor an II*] (6)

Représentans

Nous nous sommes déjà réunis aux citoyens de cette commune pour payer le tribut de reconnaissance dû à la sagesse et à l'énergie que vous venez de déployer; aujourd'hui en vous émettant de nouveau notre vœu nous adressons en même tems les sentimens de nos frères d'armes confiés à nos soins, tous ces jours en étanchant le sang de leurs blessures, nous voyons combien ils partagent avec nous l'entousiasme que nous inspirent vos augustes travaux, animés par une juste confiance et par l'amour de la patrie ils l'ont tous juré, ils rentreront encore dans la carrière de la gloire, ils reporteront encore dans les champs de la guerre leurs membres déjà mutilés, et tant qu'une goutte de sang enflamera leurs cœurs belliqueux, comme nous ils l'épandront pour la liberté, comme nous ils la feront couler pour la Convention nationale.

(4) C 320, pl. 1313, p. 50.

(5) C 319, pl. 1304, p. 7. *Bull.*, 13 fruct. (suppl.).

(6) C 320, pl. 1313, p. 58.